

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



La Première Guerre mondiale en Guyane : valorisation pédagogique

Jacqueline Zonzon

Numéro 168, mai-août 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026847ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026847ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Zonzon, J. (2014). La Première Guerre mondiale en Guyane : valorisation pédagogique. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (168), 97-103. <https://doi.org/10.7202/1026847ar>

La Première Guerre mondiale en Guyane : valorisation pédagogique

Jacqueline ZONZON¹

En septembre 2013, l'association des professeurs d'histoire géographie de Guyane, en partenariat avec le CCEE a décidé de mettre en place le concours du « Jeune historien guyanais », pour donner l'occasion aux jeunes scolaires (primaire, collège et lycée) d'approfondir leurs connaissances sur les aspects fondamentaux de l'histoire de la Guyane. Dans le contexte d'une Guyane où les établissements scolaires accueillent de très nombreux élèves issus de l'Amérique du sud et de l'archipel de la Caraïbe, ce savoir aidera à l'enracinement des élèves, clarifiera les connections historiques avec la France et contribuera à l'émergence d'une mémoire commune productrice de lien social indispensable à toute société.

Pour la première année de ce concours, le thème « La Guyane et la Grande Guerre, 1914-1918 » nous a paru évident, en lien avec le début des commémorations. Afin de faciliter la préparation des élèves à ce concours, nous avons réalisé un dossier pédagogique², édité grâce au CCEE (Comité de la culture de l'éducation et de l'environnement de Guyane) et la région Guyane et distribué gratuitement dans tous les établissements scolaires. Il présente des documents variés souvent peu connus : lettres, photographies, documents officiels, témoignages en grande majorité issus des Archives départementales. Pour permettre une bonne compréhension des documents par les élèves, cet ouvrage rassemble également 20 pages de textes, dont les informations proviennent de l'analyse historique des documents, des fiches matricules militaires des soldats et de la synthèse d'ouvrages de référence³ sur la question avec en sus cinq pages de pistes pédagogiques.

1. APHGG, Guyane, association des professeurs d'histoire géographie de Guyane, ex-professeur-relais aux Archives départementales de Guyane.

2. EBION S., HO FONG CHOY, CHOUOUTOU L., LATIDINE S., ZONZON J., *La Guyane et la Grande Guerre 1914-1918*, Ibis Rouge Editions, 2014.

3. ALEXANDRE, Rodolphe, « La Guyane pendant la 1^{ère} guerre mondiale », in *Equinoxe* n° 22, 1986, p. 3 à 29.

Ce recueil de documents commentés a pour objectif de s'interroger sur « La Grande Guerre : un élément d'intégration à la nation française ? » ; de comprendre ce qu'est une guerre mondiale et totale, en décrivant l'engagement des Guyanais dans le conflit et en constatant les répercussions d'une guerre totale en Guyane ; d'identifier la construction d'une mémoire commune en repérant l'empreinte laissée par la guerre de 14-18, sur la mémoire des Guyanais.

Ces documents sont mis en relation avec les programmes officiels de l'éducation nationale :

Ecole primaire, cycle 3, (2008-2012). Pouvoir expliquer pourquoi le premier conflit mondial a été appelé la Grande Guerre. A partir de documents de nature diverses, identifier en quoi cette guerre ne ressemble pas aux précédentes.

Collège, troisième, (2008). La Première Guerre mondiale : vers une guerre totale. La Première Guerre mondiale bouleverse les Etats et les sociétés, elle est caractérisée par une violence de masse.

Lycée, première, ES -L-S (2010). La Première Guerre mondiale : l'expérience combattante dans une guerre totale

Lycée professionnel, 1^{ère} année CAP, (2010). Guerres et conflits en Europe au XX^{ème} siècle. Verdun et la mémoire de la bataille : une prise de conscience européenne. Les causes et les typologies des conflits sont abordées au travers des exemples de guerre au XX^{ème} siècle (unité nationale, guerre mondiale, guerre civile, conflit ethnique, etc.). Les conditions des batailles sont transformées par les bouleversements technologiques.

-
- ANDRIVON-MILTON Sabine, *La Martinique et la Grande Guerre*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- AUDOIN-ROUZEAU S. et BECKER J.-J. (dir), *Encyclopédie de la Grande Guerre*, Paris, Bayard, 2004.
- AUDOIN-ROUZEAU S. et BECKER J.-J., *14-18, Retrouver la guerre*, Paris, Gallimard, 2000.
- BECKER, J.-J., *La France en guerre 1914-1918, La grande mutation*, Paris, Editions Complexe, « Questions au XX^e siècle », 1988.
- BLANCHARD Pascal, (sous la dir.), *La France Noire, Trois siècles de présence des Afriques, des Caraïbes, de l'Océan Indien et d'Océanie*, Paris, La Découverte, 2011.
- BROUSSILLON, Ary, *La Guadeloupe dans la Première Guerre Mondiale*, Gourbeyre, éditions Nestor, 2008.
- COCHET, F., *Survivre au front. Les poilus entre contrainte et consentement*, Saint-Cloud, 14-18 éditions, 2006.
- DEROO, E., et CHAMPEAUX, A., *La Force noire*, Paris, Tallandier, 2006.
- DUMONT Jacques., « Conscriptio antillaise et citoyenneté revendiquée. Au tournant de la première guerre mondiale », in *Vingtième siècle*, 2006/4, N° 92, p. 101-116.
- FERRO, M., *La Grande Guerre*, Paris, Gallimard, 1990.
- FRÉMEAUX, J., *Les colonies dans la Grande Guerre, combats et épreuves des peuples d'Outre-Mer*, Saint-Cloud, 14-18 éditions, 2006.
- HUYGHUES-BELROSE, Vincent, *La Guyane pendant la Grande Guerre, 1914-1918*, Dossier pédagogique, Service éducatif des Archives, 1985, 24 p.
- HUYGHUES-BELROSE, Vincent, 1914-1918 en Guyane, in *La grande encyclopédie de la Caraïbe, tome 7, Histoire de la Guyane*, 1990, p. 190-201.
- LOETZ, A., *La Grande Guerre*, La Découverte, « Repères », 2010.
- MAM LAM FOUCK Serge., APPOLINAIRE K., *Nouvelle histoire de la Guyane*, Ibis Rouge Editions, 2013
- OFFENSTADT, N., *La Grande Guerre en 30 questions*, La Crèche, Geste éditions 2007.
- PROST A. et WINTER J., *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Seuil, « Points : L'Histoire en débats » 2004.

1 — Pour faciliter la réflexion des élèves sur « La Grande Guerre : est-elle un élément d'intégration à la nation française ? », nous avons d'abord présenté la Guyane à la veille de la Grande Guerre. C'est une colonie enclavée dans laquelle vit une société post-esclavagiste. La forte immigration, à laquelle on fait appel au lendemain de 1848 pour répondre aux besoins de main d'œuvre des habitations, l'immigration forcée de 60 000 bagnards, l'immigration liée aux ruzhs aurifères, modifient en profondeur le territoire et la société guyanaise. Les recensements effectués entre 1911 et 1914 font état d'une population de 48 810 habitants. Dans cette société coloniale en voie de francisation, l'école de la III^{ème} République, comme en France et dans l'Empire colonial, met l'accent sur les valeurs civiques et l'amour de la Mère Patrie, que se remémore Gaston Monnerville « *Oui, parce que [la France] portait au flanc une large blessure ouverte, l'arrachement de l'Alsace et de la Lorraine, après Sedan. L'écho en était plus profond en nous, que l'Alsace était la province natale de celui [Schœlcher] qui vingt-trois ans auparavant avait appelé nos pères à la citoyenneté française. Aussi étions-nous particulièrement sensible à l'enseignement de nos instituteurs lorsqu'ils nous expliquaient que le devoir de tout Français était de se préparer à contribuer à la réunification de notre patrie commune [...]. Le plus souvent la classe se terminait par les chants suivants : « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine (...) nous y affirmons notre volonté de jeunes Français, de contribuer un jour aux retrouvailles promises (...) et par la Marseillaise, hymne national dont chacun d'entre nous possédait un exemplaire colorié, encadré de bleu, blanc et rouge (...). « Enfants de la Patrie », nous l'étions jusqu'aux entrailles⁴. ».*

C'est à partir de documents issus du *Journal officiel de la Guyane française* que nous proposons de suivre les modalités de mobilisation, et d'examiner si les Guyanais sont enthousiastes ou résignés. Après le câblogramme du 28 mars 1915, le mot d'ordre est de recenser toutes les classes de 1889 à 1916 et surtout de les envoyer d'urgence en France. Les appelés des classes concernées sont invités à se faire recenser à la mairie. Les dispenses sont le plus souvent rejetées y compris pour les pères de six enfants. Et les bagnards libérés⁵ dont le comportement témoigne d'un véritable amendement sont autorisés à s'engager pour défendre la patrie. Pourtant les témoignages comme ceux de Michel Lohier⁶ montrent cependant une organisation peu efficiente : les instructions restent floues et les enrôlés, originaires des « communes », ont bien du mal à savoir ce qu'il faut faire, situation d'autant plus difficile vu les difficultés et temps de transport dans la colonie. « *Voilà déjà quatre mois que je suis ici attendant l'heure de la mobilisation, qui jusqu'à présent est en vain. Travaillant dans les mines, je ne puis partir entendant dire que nous serons mobilisés ce mois-ci ou l'autre. Je suis à bout de ressource et sans travail⁷. »*

4. MONNERVILLE, Gaston, *Témoignage, De la France équinoxiale au Palais du Luxembourg*, Plon, 1975.

5. Avis concernant l'engagement des libérés (bagnards ayant fini leur peine et astreints à résidence en Guyane), *Journal officiel de la Guyane*, décembre 1915.

6. LOHIER M., *Les mémoires de Michel*, 1972.

7. Lettre de Felix Borromé au gouverneur concernant les difficultés de la mobilisation, Arch. dép. Guyane.

Des lettres personnelles, comme celle de Ferdinand Régina⁸, qui écrit « *Dusse je perdre la vie sur le champ de bataille je la perdrai au champ d'honneur pour la Mère patrie* », des pétitions comme celle des jeunes Guyanais⁹ demandant dès 1914 de participer à la défense de la Mère-Patrie, des témoignages comme celui de Michel Lohier ou de Gaston Monnerville reflètent, la ferveur patriotique : pouvoir s'acquitter de « l'impôt du sang » apporte la confirmation d'être enfin reconnu comme Français.

« *Notre désir de participer à la défense de notre Mère Patrie est aussi vif, aujourd'hui, qu'au début des premières hostilités, mais nous espérons que le gouvernement de la République n'aurait pas manqué de faire appel dès les premiers jours à notre concours effectif en nous appelant auprès d'elle [...]. Nous réclavons avec insistance, monsieur le Gouverneur, qu'il soit porté à la connaissance du gouvernement de la métropole, qu'à la Guyane française, de nombreux volontaires sont prêts à mourir à la défense de la Patrie et ne demandent qu'à partir.* »¹⁰

Mais il convient de ne pas occulter les angoisses que génère cette mobilisation comme l'attestent les demandes de sursis.

Il est proposé à partir de quelques-uns de ces documents de demander aux élèves de réfléchir à la façon dont les Guyanais se sont engagés dans la Première Guerre mondiale en recherchant quand, pourquoi et comment les originaires des colonies sont assujettis au service militaire, et en identifiant les raisons qui poussent les Guyanais à participer à la Première Guerre ; en décrivant les modalités de mobilisation des Guyanais et en relevant les différents sentiments qui animent les Guyanais face à la mobilisation.

2 — Lié aux différents programmes, engager une réflexion sur « Grande guerre, une guerre mondiale et totale » nous semblait important. Il nous est apparu qu'un travail sur des avis de décès présentés dans le *Journal officiel de la Guyane* ou sur des fiches matricules militaires des soldats¹¹ permettait de dresser une cartographie des principaux fronts. Les soldats guyanais sont sur tous les fronts et dans les plus grandes offensives : bataille de Champagne, de la Somme et de Verdun, au Chemin des Dames même si 40% d'entre eux sont envoyés, au cours de la guerre, sur le front d'Orient, aux Dardanelles pour libérer le passage des détroits turcs de la presqu'île de Gallipoli (Turquie, alliée de l'Allemagne), et permettre la libre navigation des Alliés jusqu'en Russie par la mer de Marmara et la mer Noire.

Cependant, le document le plus utilisé car c'est un des plus riches – il a d'ailleurs servi de base aux sujets du concours – est le témoignage de

8. Lettre empreinte d'un fort sentiment patriotique d'un Guyanais, Fernand Régina, à son père, Toulouse, le 7 août 1914, annonçant sa mobilisation, sa conviction d'une guerre courte. Il cite les autres Guyanais mobilisés avec lui : Quintrie, Philbert, Robin (mort pour la France le 30 août 1914). Fernand Régina meurt en septembre 1915. Coll. C. Vernet, Président de l'Association des anciens combattants de Guyane.

9. Lettre pétition du 7 août 1914 de jeunes Guyanais, adressée au gouverneur, pour demander leur participation à la défense de la Mère Patrie. Arch. dép. Guyane.

10. Lettre pétition du 7 août 1914 de jeunes Guyanais, adressée au gouverneur, pour demander leur participation à la défense de la Mère Patrie. Arch. dép. Guyane.

11. www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr

Pronzola Aubin¹² recueilli par Vincent Huyghues-Belrose. De la Waki sur le haut Camopi où il travaille comme orpailleur, il se retrouve à combattre sur le front de Champagne, au chemin des Dames, à Djibouti, dans la campagne d'Abyssinie, au canal de Suez jusqu'à Salonique en compagnie de soldats Guyanais comme Horth, Darnal mais aussi de Martiniquais, Guadeloupéens, Africains, Indochinois. La mondialisation du conflit se fait aussi par la mobilisation des troupes coloniales françaises et anglaises. Les événements qu'il raconte permettent aux élèves d'aborder la violence des combats : ainsi au *Chemin des Dames il est bloqué par un tir de 75 dans un trou d'obus et se trouve sous un cheval dont les sangles l'emprisonnent, [...] au canal de Suez les progressions se font en rampant sous les tirs de barrage [...] et tous les Africains et Indochinois sont tués, [...] le ravitaillement s'effectue à Salonique avec des chevaux à travers des sentiers escarpés, bordés de précipices où l'on se tuait chaque nuit.*

Des parcours individuels de combattants sont aussi présentés aux élèves par exemple celui de Ludomir Saba¹³, fils du musicien Maximilien Saba, décrivant les combats dans les tranchées.

La Guyane s'inscrit dans une guerre totale et connaît aussi une mobilisation économique. L'or et le rhum de Guyane doivent répondre aux besoins générés par la guerre. Depuis la découverte de l'or, en 1855, l'activité aurifère s'est développée en absorbant la quasi-totalité de la main d'œuvre et devient la production principale de la Guyane. L'or, fourni par la Guyane, doit aider à payer les créanciers de la France. Le journal de Jean Galmot, *La Guyane commerciale*, suggère que la colonie bénéficie du dispositif en vigueur, dans les houillères du nord de la France. Dans l'intérêt même du pays, pour garantir la production du charbon, le ministre de la Guerre avait conservé dans les mines, les ouvriers issus des classes 1910, 1911, 1912. Ces demandes restèrent sans réponse pour la Guyane, jusqu'à 1918, quand des sursis plus nombreux sont accordés. Mais les placers se sont déjà vidés et la main d'œuvre est en partie remplacée par des immigrants des colonies anglaises et hollandaises ou par les bagnards.

L'historien Vincent Huyghues Belrose¹⁴ a recensé l'ensemble des souscriptions qui se multiplient en Guyane. Ainsi les Syriens¹⁵ de Guyane, considérés comme sujets turcs, bien qu'ayant dû fuir les persécutions de cet allié de l'Allemagne, organisent de nombreuses souscriptions, manifestant ainsi leur loyalisme envers la France. Les canotiers bonis¹⁶, pourtant

12. Témoignage recueilli en mars 1985 par V. HUYGHUES-BELROSE, *La Guyane pendant la Grande Guerre, 1914-1918*, Cayenne : Service éducatif des Archives départementales de Guyane, 1985.

13. Lettre du soldat Eugène Manguer à Maximilien Saba, pour le rassurer sur le sort de son fils Maximilien, dit Ludomir, considéré comme prisonnier des Allemands, mais en réalité décédé, 29 septembre 1918, Arch. dép. Guyane.

14. HUYGHUES-BELROSE V., *La Guyane pendant la Grande Guerre, 1914-1918*, Cayenne : Service éducatif des Archives départementales de Guyane, 1985.

15. Lettre du notaire François Ronjon au gouverneur de la Guyane du 18 avril 1916, concernant une souscription des Syriens au profit des blessés soignés dans les hôpitaux de la Croix Rouge en France et liste des souscripteurs. Celle-ci précise le caractère patriotique des Syriens, dont la contribution financière est affectée « au profit de la victoire finale des Alliés contre la barbarie allemande-turque ». Arch. dép. Guyane.

16. Courrier du représentant de la société Gougis Frères, de Saint-Laurent du Maroni, au gouverneur de la Guyane, du 18 mai 1916, concernant une souscription auprès des canotiers indigènes du Maroni (bushinenge) et la liste des souscripteurs. Arch. dép. Guyane.

population à l'écart de la société coloniale guyanaise, sont « invités » à souscrire par le truchement des compagnies commerciales qui les emploient.

En 1917 un Emprunt National¹⁷, relayé par le gouverneur au journal officiel, témoigne que les sollicitations gouvernementales se font de plus en plus pressantes à mesure que le conflit dure : « *Elle (la Guyane) tiendra à son honneur d'avoir largement contribué et par son sang et par son or au triomphe de la liberté et du droit* ».

La Grande Guerre, guerre totale, marque de son emprise les sociétés, en Guyane, comme en France. Cela se traduit particulièrement, par la dégradation des conditions de vie des Guyanais. L'inflation progresse, le prix des aliments de première nécessité augmente fortement : le couac, aliment de base, voit son prix presque tripler entre 1914 et 1920, le prix de la boîte de lait en conserve a plus que quadruplé. La mobilisation des hommes, soit 20% de la population active masculine, majoritairement des cultivateurs et des pêcheurs et des orpailleurs, plonge la Guyane dans une dépendance totale vis-à-vis de l'extérieur pour son approvisionnement. Les pénuries des denrées de première nécessité apparaissent. Le caractère aléatoire des convois transatlantiques contribue à la désorganisation de l'activité économique.

En fonction des objectifs poursuivis, quelques pistes pédagogiques sont proposées pour comprendre ce qu'est une guerre mondiale en localisant les différentes batailles et les différents fronts sur lesquels les Guyanais ont combattu, en décrivant les combats, en identifiant des manifestations de l'esprit de solidarité, de courage ; pour mettre en évidence les caractères de guerre totale en décrivant une économie de guerre, en identifiant les formes de la contribution de la Guyane à l'économie de guerre et en trouvant les conséquences de la guerre dans la vie quotidienne.

3 — En relation avec la question inscrite au programme des classes de terminales, « les rapports des sociétés à leur passé, l'historien et la mémoire » nous avons présenté la construction d'une mémoire commune et l'empreinte laissée par la guerre de 14-18 sur la mémoire des Guyanais.

Avec le retour des survivants, la mémoire des grands combats qui ont marqué leur esprit s'inscrit sur le territoire guyanais comme la dénomination de forêt, crique, route des Dardanelles ou des rues qui évoquent l'armistice du 11 novembre à Kourou comme à Cayenne, ou rend un hommage institutionnel à l'armée française avec une rue de la Marne et Guynemer et la caserne Joffre de Saint-Laurent-du-Maroni mais également le souvenir des poilus.

Comme dans la métropole, la Guyane entreprend d'honorer ses morts, en érigeant des monuments aux morts. En Guyane, la stèle est privilégiée par la plupart des communes, à commencer par Cayenne. Érigée en 1922, sur la place du marché, celle-ci est surmontée du coq gaulois, elle

17. Appel à la population, concernant l'émission d'un emprunt national nécessaire à l'effort de guerre, de J. Barre, gouverneur de la Guyane, *Journal Officiel de la Guyane*, 10 novembre 1917. Au nom du patriotisme, on attend de l'or de la Guyane, en plus des soldats.

est décorée de plusieurs symboles concrétisant la forte implication des loges maçonniques. Deux poilus s'affichent, l'un à Sinnamary et l'autre à Iracoubo.

Les anciens combattants de 14-18 ayant au fil du temps tous disparus, le souvenir de la Grande Guerre s'est dilué dans la mémoire de la société guyanaise d'autant que pour les nouvelles générations, cet événement majeur du début du XX^{ème} siècle s'inscrit dans une période trop éloignée d'eux.

La découverte, le 25 avril 2011, par deux touristes hollandais parcourant le bois de Fleury-sous-Douaumont, près de Verdun, d'ossements identifiables par la plaque métallique intacte au nom de Saint-Just-Louis Borical a projeté la Première Guerre mondiale au-devant de l'actualité. Ce Guyanais, engagé volontaire en août 1915, est déclaré mort à Verdun le 13 juin 1916. La municipalité de Cayenne demande au ministère de la Défense nationale que ses restes soient ramenés dans sa ville natale. Le 14 octobre 2011, jour de la Saint Juste, en présence des autorités militaires, politiques et religieuses, de la population et d'un certain nombre d'élèves, le soldat Borical est inhumé dans le carré militaire du cimetière de Cayenne. Le retour au pays du soldat Saint-Just-Louis Borical a été une occasion inattendue pour réactiver le souvenir de la participation guyanaise à la Grande Guerre. Un retour sur ce passé a été effectué grâce à des conférences, des expositions et un docu-fiction a même été réalisé sur ce poilu.

Des propositions d'activités proposent aux élèves de montrer comment se forge une mémoire commune en repérant l'empreinte laissée par la guerre de 14-18, sur la mémoire des Guyanais, à travers les lieux de mémoire, la toponymie, les monuments commémoratifs ; de lire, comparer et décrire des monuments aux morts

4 — Les travaux effectués en classe ont particulièrement sensibilisé les élèves au fait que les conscrits guyanais sont partis plus tardivement en 1915. Tout en replaçant continuellement le rôle des colonies dans le contexte national, les élèves ont, à partir des témoignages présentés dans le dossier pédagogique ou des recherches personnelles sur les soldats de leur commune ou de leur famille, été frappés par la violence des combats. L'inscription de la guerre dans le paysage urbain a souvent été un sujet d'étude. Ces différents travaux ont permis à plus de 450 élèves issus de 21 établissements scolaires différents de participer au concours « Le jeune historien guyanais » soit par un devoir dans des conditions d'examen soit en réalisant un dossier collectif.